

s'agit simplement de faire établir un rapport sur des questions plus ou moins techniques de comptabilité ferroviaire, pour évaluer des économies avec exactitude. Ensuite, il appartiendrait au Comité de faire le rapport qu'il jugerait bon.

L'autre point que je veux signaler—je ne veux pas être trop méticuleux—est que ce rapport implique que l'échec de la coopération est dû à l'obstination du Pacifique-Canadien.

L'hon. M. DANDURAND: A quelle page?

Le très hon. M. MEIGHEN: Je ne sais pas. Si l'honorable sénateur déclare que le rapport ne contient pas cette suggestion, j'en serai satisfait.

L'hon. M. DANDURAND: Je veux savoir à quoi l'honorable sénateur fait allusion.

L'hon. M. CALDER: C'est à la page 5, sénateur.

Le très hon. M. MEIGHEN: Oui. Voici le texte auquel je faisais allusion:

L'institution de ce Comité a suivi une campagne de propagande en faveur de l'unification menée par le président du Pacifique-Canadien depuis que les recommandations de la Commission Duff ont été incorporées dans nos lois... cette coopération a été rendue plus difficile du fait de cette campagne...

Cela n'est pas prouvé le moins du monde.

... Nous croyons aussi que cette campagne de propagande a obscurci le problème fondamental de l'adaptation de l'industrie ferroviaire aux conditions nouvelles créées par l'expansion du transport routier. Votre Comité est d'avis que le problème du transport routier devra faire l'objet d'une étude approfondie en vue de coordonner...

J'en ai lu assez pour me faire comprendre. Rien ne prouve qu'il y ait eu propagande ou espoir d'unification ultérieure. Vous dites: "On n'obtiendra pas la coopération sans se débarrasser de la campagne en faveur de l'unification."

L'hon. M. DANDURAND: C'est-à-dire, créer une situation politique qui a obscurci et alourdi tout le problème de la coopération.

Le très hon. M. MEIGHEN: Je proteste contre toute allusion qui n'est pas appuyée sur les témoignages. Je puis me tromper, mais je ne crois pas que le Pacifique-Canadien ait adopté une attitude blâmable au point de vue de la coopération.

L'hon. M. DANDURAND: Le très honorable sénateur me permettra-t-il de lui poser une question?

Le très hon. M. MEIGHEN: Oui.

L'hon. M. DANDURAND: Ne croit-il pas que toute la campagne de sir Edward Beatty, de 1932 à 1933, rendit plus difficile un rapprochement entre les deux compagnies? Sa thèse était celle-ci: La coopération ne vaut rien, c'est l'unification qu'il faut.

Le très hon. M. MEIGHEN: Il avait pris cette attitude quand nous avons voté le bill, mais je ne crois pas que cela ait empêché le rapprochement des deux compagnies. Les témoignages n'établissent rien de tel. Ils révèlent une attitude amicale réciproque.

L'hon. M. DANDURAND: Si c'est la seule objection de mon très honorable ami, nous pouvons modifier cela.

Le très hon. M. MEIGHEN: Je donne mon avis, de toute façon.

Je soutiens essentiellement que ce rapport nous laisse au point où nous sommes. Il ne nous fait pas accomplir un pas vers une solution. Il exprime simplement l'espoir—que nous avons déjà exprimé en 1933—que l'on puisse faire quelque chose.